

«Trump, Kim Jong-un et la Chine : les clés d'un bras de fer»



Pour le moment, Trump joue bien sa partition et, hélas, Kim Jong-un aussi, selon le chercheur Pierre Rigoulot. - Crédits photo : Ahn Young-joon/AP

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde>) | Par [Pierre Rigoulot \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 14/08/2017 à 08h21

FIGAROVOX/ANALYSE - L'agressivité de la Corée du Nord s'inscrit dans le contexte plus large de la rivalité entre les États-Unis et la Chine en Asie orientale, explique le chercheur Pierre Rigoulot, spécialiste des régimes communistes*.

Nombre d'observateurs décrivent la crise américano-nord-coréenne comme **un affrontement entre deux excités caractériels**

(<http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/09/01003-20170809ARTFIG00269-entre-trump-et-la-coree-du-nord-l-escalade-verbale-peut-elle-degenerer.php>). C'est une erreur grossière. Kim Jong-un a un projet clair qui est de doter son pays d'une force de dissuasion nucléaire. Instrument majeur d'une indépendance pour le moment plus fantasmée que réalisée, elle ferait entrer l'État nord-coréen dans le club encore restreint des puissances nucléaires. Souhaitons, bien sûr, qu'il ne réussisse pas. Cette promotion du pire régime totalitaire qui soit, aussi liberticide qu'incapable d'assurer un minimum de bien-être à la majorité de sa population, n'aurait rien de réjouissant. **Les efforts de l'ONU** (**<http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/05/01003-20170805ARTFIG00069-la-coree-du-nord-menacee-par-de-nouvelles-sanctions-internationales.php>**) et plus particulièrement des États-Unis pour l'empêcher doivent être soutenus. Mais cela ne retire rien à la logique du projet nord-coréen. Tout au plus ce projet comporte-t-il une part d'irrationalité, puisque d'ores et déjà la Corée du Nord aurait de quoi répondre, certes indirectement, à tout agresseur américain en frappant Séoul avec les moyens

conventionnels, chimique et biologiques qu'elle possède. La capitale de la Corée du Sud est à portée de ses centaines de missiles dressés près de la ligne de séparation des deux Corées.

«La méthode du président américain ne semble pas relever de la psychiatrie, comme on le lit ici et là; mais d'une approche réaliste»

Donald Trump, lui, poursuit une politique qui est loin d'être nouvelle: tenter d'empêcher la prolifération des forces nucléaires dans le monde - et pas seulement celles de la Corée du Nord. On peut discuter cette politique qui avalise la distinction entre ceux «qui en ont» et ceux qui «n'en ont pas». Mais elle n'a rien d'absurde. De surcroît, la méthode du président américain ne semble pas relever de la psychiatrie, comme on le lit ici et là; mais d'une approche réaliste. Après avoir appelé la présidence nord-coréenne à la raison pour qu'elle renonce à son projet nucléaire en contrepartie d'une aide économique massive, après avoir renoncé à des frappes ciblées préventives, les États-Unis se sont appuyés sur l'ONU, qui a interdit à la Corée du Nord tout essai balistique ou nucléaire sous peine de sanctions. Cela n'a rien donné, il faut le reconnaître.

La diplomatie américaine consiste donc, désormais, à compter sur la Chine pour retenir les ambitions du numéro un nord-coréen. Trump sait que seule Pékin a les moyens de tordre le bras de son petit allié nord-coréen. Les pressions pour que la Chine abandonne sa relative complaisance envers ce dernier se sont faites plus insistantes et variées. Trump a usé d'encouragements, voire de flatteries: il s'est déclaré «sûr» que la Chine se montrerait une puissance mondiale responsable. Ensuite, il a affecté d'être déçu par Pékin. Nous pensions que les Chinois feraient mieux, mais au moins, nous aurons essayé, a-t-il déploré en substance. Comme Trump n'est pas naïf, il a glissé aussi quelques menaces: si la Chine ne forçait pas son allié nord-coréen à renoncer à ses projets balistiques et militaires, l'Amérique «pourrait agir seule» et toutes les options «seraient sur la table», de la frappe préventive à un règlement bilatéral qui exclurait la Chine. Les commentateurs aiment à souligner les allusions de Trump à une possible guerre. Mais le président des États-Unis a aussi déclaré qu'il serait «honoré» de rencontrer le jeune dirigeant nord-coréen en tête à tête. Bref, il souffle le froid et le chaud.

«Les deux géants américain et chinois sont entrés dans une phase de concurrence pour s'assurer le leadership mondial. En Asie orientale comme ailleurs»

La Chine a compris le message. À ses yeux, la Corée du Nord n'est qu'un élément d'un bras de fer plus vaste avec les États-Unis. Ses dirigeants se souviennent des promesses de campagne de Trump concernant l'institution d'une taxe d'environ 45 % sur les importations chinoises aux États-Unis. Ils n'ont pas oublié ses critiques relatives à la manipulation du yuan. L'économie chinoise, croit-on souvent, est trop prospère pour s'inquiéter des mesures que pourraient prendre les États-Unis à son encontre. C'est une erreur. **La dette chinoise s'est envolée à bientôt 300 % du PIB**

(<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/07/17/20002-20170717ARTFIG00036-chine-une-croissance-plus-forte-que-prevu-mais-une-dette-inquietante.php>). Si le système économique chinois est un système assez contrôlé par l'État pour ne pas trop craindre les trous d'air, il n'est pas sûr que Pékin aimerait tenter l'expérience in vivo pour s'en assurer. La Chine souhaite la stabilité, favorable aux investissements, et, dans la péninsule coréenne, elle n'approuve pas le développement d'une force nucléaire nord-coréenne. Ses votes au Conseil de sécurité, ses appels à rejoindre la table des négociations sont sérieux, et ses espoirs de voir Kim Jong-un renoncer réels. **Pékin a voté avec le reste du Conseil de sécurité des Nations unies, le 4 août, un train de mesures contre la Corée du Nord**

(<http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/06/01003-20170806ARTFIG00136-pekine-lache-son-allie-nord-coreen-a-l-onu.php>) plus dur qu'aucun adopté jusqu'ici.

Pyongyang a accusé le coup et c'est à la suite de ce vote que Kim Jong-un a promis de faire «payer mille fois leurs crimes» aux Américains. L'hôte de la Maison-Blanche a rétorqué en somme: «Même pas peur. Si vous nous menacez, vous aurez le feu.» À quoi les Coréens du Nord ont rétorqué qu'ils étaient prêts au combat et menacent désormais l'île de Guam. La Corée du Nord ne plie donc pas à ce jour.

«Le David nord-coréen est soutenu par un Goliath bis qui, s'il ne peut lui faire quitter le ring, lui évitera le K.-O»

Mais la Chine ne peut pas non plus se permettre l'effondrement de son allié nord-coréen au profit d'une Corée du Sud soudée aux Américains. Les deux géants américain et chinois sont entrés dans une phase de concurrence pour s'assurer le leadership mondial.

En Asie orientale comme ailleurs. Dans ce qui se dessine comme la grande confrontation des prochaines décennies, la Chine ne veut pas commencer par une reculade. Pékin n'entend pas abandonner la Corée du Nord, et n'est par exemple pas du tout disposé à inclure dans les sanctions l'interdiction pour la Corée du Nord d'importer son pétrole. Les dirigeants de Pyongyang sont parfaitement conscients de la garantie stratégique que la Chine leur assure. C'est fort de ce soutien que Kim Jong-un affronte, avec une certaine tranquillité d'âme malgré les apparences, le géant américain. Le David nord-coréen est soutenu par un Goliath bis qui, s'il ne peut lui faire quitter le ring, lui évitera le K.-O.

Quand Donald Trump renoncera à privilégier le concours de la Chine pour aboutir, nous entrerons dans une nouvelle étape - et peut-être plus rapidement qu'on ne croit. Nous aurons sans doute alors d'autres inquiétudes. Mais pour le moment, Trump joue bien sa partition et, hélas, Kim Jong-un aussi. La présidence d'Obama n'a pas obtenu de résultats sur ce dossier. La détermination de Donald Trump doit être saluée, comme elle l'a été par le président Macron. L'horreur du régime de Pyongyang ne se mesure pas seulement à ses menaces apocalyptiques mais au sort qu'il fait subir à sa population. Un exemple entre cent: la main-d'œuvre nord-coréenne bon marché qui travaille en Chine ou en Russie doit verser 80 % des salaires à l'État nord-coréen. Il faut ouvrir la Corée du Nord aux idées, aux images et à la musique du reste du monde. Curieuse solution? C'est celle de l'avenir. L'URSS s'est effondrée sans tirer un coup de feu, alors que Moscou était en possession de près de 12.000 ogives nucléaires stratégiques.

** Directeur de l'Institut d'histoire sociale (fondé par Boris Souvarine en 1935), Pierre Rigoulot a publié «Corée du Nord, État voyou» (Buchet/Chastel, 2007, 154 p., 14,20 €). Il a également collaboré à l'ouvrage collectif «Le Livre noir du communisme» (Robert Laffont), qui fit événement. L'Institut d'histoire sociale publie une revue trimestrielle, «Histoire et liberté». Son dernier numéro, paru en juin, consacre un dossier à Cuba.*

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 14/08/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-08-14>)



Pierre Rigoulot

